



**Centre de Recherche sur le Savoir Local**

## **Programme Point Sud 2011-2012**

### **Atelier**

**« Célébrer la nation, discuter la nation : jubilés d'indépendance, fêtes nationales et les politiques de commémoration en Afrique »**

**9 au 12 janvier 2012**

Compte rendu

## 1 Organisatrices

Dr. Anna-Maria Brandstetter (Anthropologie), Université Johannes Gutenberg de Mayence

Prof. Dr. Carola Lentz (Anthropologie), Université Johannes Gutenberg de Mayence

## 2 Thèmes et objectifs

Cet atelier a étudié les politiques et les esthétiques de célébrations nationales en Afrique, en mettant l'accent en particulier sur les jubilés d'indépendance organisés par dix-sept États africains en 2010.

Le thème de l'atelier était fondé dans l'idée selon laquelle la construction d'une nation et la réalisation d'un État dépendent indubitablement de la création d'un corps « national » de bureaucrates et d'institutions, de la construction d'une infrastructure matérielle maintenant la communication sur l'ensemble du territoire national, et de la diffusion d'éducation à travers des écoles. Cependant, une dimension symbolique est toute aussi importante, à savoir la création d'emblèmes et de symboles nationaux tels que drapeaux, hymnes, timbres, langue, ainsi que la (ré)écriture de l'histoire « nationale ». La création d'un « imaginaire » national implique la reconfiguration de l'espace (renommer le pays, les traits du paysage, les villes, rues et places ; ériger des monuments, sites mémoriels etc.) ainsi que la restructuration du temps (fabriquer un calendrier national et désigner certains jours comme points convergents de la commémoration). Ce sont ces politiques et poésies de la commémoration impliquées dans la création et la célébration de fêtes nationales qui ont été le centre d'intérêt lors de cet atelier - un sujet qui, concernant l'Afrique, n'a jusqu'à présent pas reçu l'attention qu'il mérite dans le milieu universitaire.

L'atelier a réuni, dans le but de développer une perspective comparative sur les fêtes nationales, des universitaires de différents pays d'Afrique, des membres d'un groupe de recherche pour la préparation d'une thèse du département d'anthropologie et d'études africaines de l'Université de Mayence, qui étudie les célébrations de l'indépendance dans six États africains, ainsi qu'un certain nombre de collègues européens ayant étudiés des célébrations en Afrique et au-delà. De manière plus spécifique, les organisateurs de l'atelier avaient invité les participants à étudier :

- les histoires complexes et souvent contestées de fêtes nationales et la place de la commémoration de l'indépendance dans le calendrier festif de l'État-nation ;
- des stratégies de renvoi au passé colonial et précolonial, ainsi qu'aux développements postcoloniaux (par ex. l'importance accordée à des continuités ou des ruptures avec le présent) ;
- des manières de faire le lien entre des identités nationales et régionales ou ethniques (par ex. le concept « d'unité dans la diversité » face à « l'unité par l'homogénéité ») ;
- des styles de communication, des débats publics sur l'histoire (nationale) et des représentations culturelles de la nation (célébrations « par en haut » et/ou « par en bas ») ;
- des tensions entre le fait de désigner comme « marques » des nations uniques, et des modèles itinérants et internationaux des formats festifs.

Les célébrations nationales représentent des instants constitutifs et cathartiques de la construction de nation visant à élargir l'attachement émotionnel des citoyens au pays. En même temps, elles deviennent des forums de réflexion critique sur ce qui devrait constituer les normes et les valeurs composant l'identité nationale. De plus, elles fournissent un espace pour la formulation de nouvelles demandes de reconnaissance publique. Une étude de célébrations d'indépendance et, de manière plus générale, de fêtes nationales permet donc aux chercheurs d'explorer des procédés contestés de construction de nation et des images de statut de nation. L'objectif général de l'atelier était donc d'analyser les débats entourant l'organisation de fêtes nationales, ainsi que les images et les performances qu'elles emploient, et de dévoiler les lignes de fractures sous-jacentes et les défis de la construction de nation.

### **3 Méthodologies et résultats**

L'atelier a réuni des universitaires venus de dix pays africains, cinq pays européens et de contextes multidisciplinaires, comprenant la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, les sciences politiques, la psychologie sociale ainsi que les études des médias et du patrimoine. Tous les invités ont présenté des études de cas fondées de manière ethnographique ou historiographique, concernant des fêtes nationales et/ou des jubilés d'indépendance dans, en totalité, quatorze pays différents d'Afrique, à savoir la Namibie (Akuupa, Becker, Kornes, Williams), l'Afrique du Sud (Marschall, Rassool), le Zimbabwe (Willems), Madagascar (Rajanarison, Randriamarolaza, Späth), le Rwanda (Brandstetter, Kabwete), le Gabon (Fricke, Mamboundou), la République démocratique du Congo (Pype), le Cameroun (Yenshu Vubo), le Nigéria (Ajala, Martineau), le Bénin (Martineau, Tchantipo), le Ghana (de-Graft Aikins, Lentz), le Burkina Faso (Haberecht), la Côte d'Ivoire (N'Guessan) et le Mali (Schulz, Diallo). Ces études de cas ont été complétées par deux travaux fournissant une perspective comparative au-delà de l'Afrique, l'un discutant l'histoire des fêtes nationales européennes (Elgenius), l'autre élaborant la contribution de théories anthropologiques au sujet de symboles, du théâtre social, et de concepts similaires vers l'étude de fêtes nationales (Eriksen). L'inclusion de ces travaux non-africanistes a été grandement appréciée par tous les participants et a aidé à placer les études de cas africains dans une perspective plus large sur la construction de nation et les fêtes nationales.

Afin de contribuer à dépasser la barrière de langue entre Anglophones et Francophones, il avait été demandé à tous les contributeurs de préparer leurs travaux écrits en Anglais, travaux qui ont ensuite été fait circuler parmi les participants avant la conférence. Cela a permis à la majorité des collègues francophones qui peuvent lire, mais parfois pas couramment parler l'Anglais, de suivre les présentations orales que chaque participant était libre de donner dans la langue que il ou elle préférait. Des participants maliens, qui n'avaient pas reçu les papiers au préalable, ont pu accéder aux travaux écrits durant et après la conférence. Les discussions se sont tenues principalement en Anglais, avec des résumés en Français fournis par des participants bilingues, ainsi que parfois, dépendant de l'étude de cas présentée, en Français, avec la traduction anglaise des arguments principaux. Les deux interprètes fournis par Point Sud étaient spécialisés dans la traduction écrite, non orale, et ont eu des difficultés à fournir des traductions simultanées pour les quelques participants complètement monolingues. Néanmoins, dans l'ensemble, la combinaison de leurs efforts, et, de manière plus importante, des solutions improvisées apportées par les participants eux-mêmes, ont rendu les discussions, ou du moins leur majeure partie, intelligibles pour tous ceux présents.

Afin de faire le lien entre le thème de l'atelier et des expériences et des perspectives maliennes, un jour du programme a été consacré à une excursion à des monuments nationaux majeurs à Bamako, ainsi qu'à la visite du Musée National du Mali, où le directeur, Dr. Samuel Sidibé, a offert une vue d'ensemble de l'histoire du musée et des principes d'exposition actuels. Accompagnés d'un guide de l'Office malien du tourisme et soutenus par les explications de participants familiers avec l'histoire du Mali et les politiques de commémoration, le groupe a visité, entre autres, le monument pour l'indépendance, le Mémorial Modibo Keita (avec d'excellentes explications d'un employé du centre mémoriel), le Monument aux Martyrs de 1991 et les peintures murales, le Parc des Explorateurs, la Place des Nations, ainsi que le Carré des Cités et Villes martyres du Mali à Koulouba. Toute l'excursion a été grandement appréciée par tous les participants, et elle a engendré des comparaisons fructueuses entre les politiques commémoratives et les monuments publics du Mali et celles et ceux d'autres États africains. La journée s'est terminée par une table ronde publique animée qui a attiré beaucoup de monde à la Maison de la Presse autour du thème « Mémoire et usages publics de l'histoire ». Le débat a été présidé par Carola Lentz, les autres participants ont été Doulaye Konaté (Président de l'Association des Historiens Maliens ainsi que des Historiens Africains), Samuel Sidibé (Directeur du Musée National du Mali), Louis Paul Randriamarolaza (Université d'Antananarivo), et Odile Goerg (Université Paris VII). Stimulé plus particulièrement par les commentaires de participants africains mais non-maliens à l'atelier, le débat s'est rapidement porté sur les défis spécifiques auxquels des historiens universitaires maliens et des organisateurs d'événements commémoratifs ont été confrontés en lien avec le passé politique hautement controversé du pays.

Pour le résultat de l'atelier lui-même, l'accent mis sur les célébrations nationales s'est avéré juste, et a fourni un excellent angle sur des questions plus larges de la construction de nation, ainsi que des questions méthodologiques de comment étudier les dimensions symboliques de la réalisation de l'État-nation. Ici, nous pouvons seulement brièvement présenter certains des aspects sur lesquels la discussion s'est portée.

### *Défis méthodologiques liés à l'étude de fêtes nationales*

Les participants ont été d'accord pour dire qu'il y a un risque à trop insister sur l'importance et la popularité de la « nation » en se concentrant lors de sa recherche exclusivement sur les fêtes nationales. La seule « porte de sortie » serait un cadre comparatif, plaçant l'étude des fêtes nationales dans une perspective à la fois temporelle et spatiale (un élargissement « vertical » et « horizontal » du point de vue), en examinant les changements historiques dans les célébrations nationales aussi bien qu'en considérant des festivités nationales en dehors des capitales. De plus, les fêtes nationales devraient être étudiées dans leur rapport à d'autres festivités, symboles nationaux, rites étatiques et pratiques de commémoration, ainsi qu'en connexion avec la vie quotidienne (et non-festive).

Un autre défi est posé par le fait que les fêtes nationales constituent un « fait social total » (Marcel Mauss), et englobent ainsi une large variété de pratiques de commémoration et de célébrations joyeuses qui emploient différents médias et formats (discours et chansons, cérémonies de dépôt de gerbe, icônes et images, parades et autres rituels étatiques, reconstitutions historiques, performances et vêtements folkloriques etc.). Leur étude nécessite donc une approche interdisciplinaire.

Il a été largement discuté si des oppositions telles que « par en haut » et « par en bas », ou encore « depuis le centre » et « depuis la marge », sont utiles dans la compréhension des configurations complexes de l'agencement officiel des célébrations par les élites politiques et

des réponses diverses (ou, en l'occurrence, le boycott ou les célébrations alternatives) de la population générale. Les participants ont été d'accord pour dire que de telles dichotomies simplistes ne rendent pas justice aux fines nuances du (dés)engagement populaire face aux célébrations des fêtes nationales. Néanmoins, ils ont également insisté sur le fait qu'il y avait des différences notables dans les degrés de « participation » et/ou d'« appropriation » des célébrations, et que tout le monde n'avait pas la même autorité pour imposer un certain type d'exécution rituelle ou de conception de la cérémonie étatique - des distinctions qui doivent être adressées d'une manière ou d'une autre par les chercheurs, même lorsque des divisions simplificatrices entre complaisance ou acceptation et résistance doivent être dépassées.

### *Opposition commémoration - célébration*

Un second fil de discussion a étudié la tension entre la commémoration d'un côté, qui met souvent l'accent sur le sacrifice et la souffrance, et la célébration joyeuse et plaisante de l'autre, qui encourage le patriotisme (ou glorifie ceux au pouvoir) à travers des festivités populaires tels que galas musicaux, matchs de football, carnivals et des formats similaires. Dans certains pays, ces oppositions dynamiques semblent avoir été résolues par l'introduction d'un calendrier « liturgique » diversifié qui sépare les journées de deuil national et de souvenir des pertes et sacrifices passés de journées de célébration plus joyeuse, axées vers le présent et le futur. Alternativement, une journée de fête nationale unique est souvent structurée temporairement, débutant avec une partie plus solennelle, et se concluant avec une partie de célébration joyeuse. De plus, la comparaison d'exemples de fêtes nationales entre des pays ayant obtenu leur indépendance assez récemment comme le Zimbabwe et la Namibie et des États célébrant leur jubilé d'or de l'indépendance a révélé qu'avec l'éloignement temporel croissant des luttes ayant mené à l'indépendance, les éléments joyeux du « nationalisme culturel » deviennent de plus en plus importants dans la conception des fêtes nationales. Néanmoins, la tendance à faire figurer « la fête », des matchs de football et des concerts plus au premier plan peut aussi être liée à des goûts changeants et la mode contemporaine de la gestion de grands « événements ».

Dans tous les cas, il est important de ne pas minimiser ou de mépriser l'impact que le fait de « faire la fête » et le plaisir populaire peuvent avoir sur la construction de la nation et la naissance du patriotisme. De grands événements collectifs peuvent amener l'expérience spontanée de la communauté, puis peuvent eux-mêmes devenir des événements à commémorer (les nombreuses photographies prises durant des festivités témoignent de cette tendance), et qui à leur tour donnent naissance à un sens du sentiment de nation et d'appartenance. Que l'on considère des rituels étatiques « sérieux » ou de joyeux étalages de sentiments patriotiques, dans les deux cas, politique et spectacle s'entremêlent, et les considérations esthétiques jouent un rôle important dans la mise en scène et la reproduction du pouvoir. Méthodologiquement, l'angle du « spectacle » se révèle fructueux, car il permet au chercheur d'étudier les « risques » inhérents à la mise en scène de la nation et de l'État durant les fêtes nationales. Comme l'illustrent les interruptions imprévues de parades dans certains pays (Congo, Bénin, Côte d'Ivoire), les fonctionnaires d'État ne réussissent que dans une certaine limite à garder le contrôle de ces événements.

### *Symboles puissants et modèles itinérants de célébration*

Plusieurs travaux ont montré que plus les symboles nationaux sont « vides », plus leur capacité fédératrice est forte. Ou, comme l'a si bien formulé l'un des participants, plus les

fêtes nationales sont « purgées » de leur signification (originelle), plus elles peuvent incorporer d'histoires différentes et plus elles sont robustes. En ce qui concerne les jubilés d'indépendance, on peut observer que le terme d'« indépendance » est devenu un signifiant distant et relativement ouvert qui peut potentiellement soutenir la réconciliation des fractures politiques passées et présentes. En même temps, certaines des images utilisées au cours des célébrations (photographies, icônes, morceaux de musique classique etc.) pourraient également insuffler un sens de la nostalgie envers ce moment « ouvert » de l'indépendance, et revigorer des espoirs, des promesses et un sentiment d'unité passés. De plus, « l'indépendance », ou d'autres événements historiques commémorés par des fêtes nationales, peuvent devenir des symboles qui condensent plusieurs niveaux temporels, renvoyant non seulement à l'accession à l'indépendance cinquante ans auparavant, mais aussi à une histoire plus éloignée, en l'occurrence des empires précoloniaux (comme au Madagascar et au Mali), ou à des développements plutôt récents, tels que, par exemple, la démocratisation ou d'autres changements de régime (comme en Côte d'Ivoire et au Bénin). En ce sens, les fêtes nationales peuvent devenir d'importants « lieux de mémoire », pour utiliser l'expression de Pierre Nora, qui accueillent des versions concurrentielles de l'histoire nationale et des visions opposées de la nation.

D'ailleurs, une dimension temporelle semblait impliquée. Les nouvelles célébrations d'indépendance, particulièrement dans des États ayant récemment accédé à leur autonomie à travers des luttes armées, semblent avoir recours à des formats « standardisés » de commémoration afin de garder le contrôle sur les excès d'émotion (présents à travers des individus ayant activement participé aux luttes passées). Les organisateurs de fêtes nationales établies depuis longtemps font, quant à eux, parfois face à la difficulté de la routine et l'absence d'émotions (patriotiques) qu'ils cherchent à raviver en introduisant des formats de festivités innovants.

En comparant les fêtes nationales et les jubilés d'indépendance de différents pays, l'importance de « modèles itinérants » de la conception générale ainsi que de différents composants des célébrations devient apparente. Cela concerne des spectacles nationalistes traditionnels, tels que le chant d'hymnes nationaux, des cérémonies de dépôt de gerbe, des parades civiles et militaires, aussi bien que des formats plus récents, tels que le chant du « joyeux anniversaire » ou l'entame présidentielle de gâteaux d'anniversaire en forme du territoire et dans les couleurs nationales, comme on a pu l'observer durant les jubilés de 2010. Plus généralement, les participants ont été d'accord pour dire que l'exposition de symboles nationaux a toujours été dirigée non seulement vers un public intérieur, mais aussi international, et que les efforts de « marquage » de la nation visent à établir sa singularité en même temps qu'à engager la concurrence entre États-nation.

#### **4 Durabilité de l'événement**

Les participants étaient venus de différents contextes nationaux aussi bien que disciplinaires, et la lecture des travaux des autres participants ainsi que les discussions approfondies durant l'atelier ont familiarisé tous les participants à de nouveaux recueils de littérature. L'atelier a ainsi contribué à élargir d'horizon intellectuel de tout un chacun.

De plus, l'atelier a réuni de jeunes chercheurs et des chercheurs confirmés, ainsi élargissant les réseaux des chercheurs doctorants et jeunes postdoctoraux, à la fois d'Afrique et d'Europe. Il a également permis aux plus jeunes de se familiariser avec les pratiques d'une conférence. La communication entre anciens et jeunes a été particulièrement favorisée par le

fait qu'une excursion le dimanche, avant le début de la partie officielle et académique du programme de la conférence, permette aux participants d'établir des liens informels et de prendre connaissance les uns des autres dans un cadre détendu et amical. Cela, en accord avec la visite conjointe des monuments nationaux, a apporté une ambiance de travail positive à l'atelier, permettant aux participants d'engager des discussions fructueusement critiques, mais en même temps avec un soutien réciproque. L'ambiance de non-compétition et non-hiérarchique a encouragé les jeunes chercheurs à intervenir et à apporter leur propres idées et points de critique constructive.

L'un des résultats les plus importants de l'atelier est certainement l'établissement de nouveaux réseaux informels d'universitaires à travers l'Afrique, particulièrement connectant des chercheurs anglophones et francophones, ainsi que des chercheurs d'Afrique centrale et d'Afrique de l'Ouest et du Sud.

La table ronde publique - réunissant des historiens et des « professionnels » du patrimoine et de la commémoration - a encouragé des discussions autour du « cinquantenaire » qui de toute évidence n'avaient pas encore eu lieu dans la sphère publique du Mali, et pourrait avoir un effet durable, surtout à travers les comptes rendus publiés dans les médias. Plus généralement, les tables rondes en lien avec les ateliers internationaux de Point Sud semblent être devenues un format fonctionnant tout à fait bien.

Pour ce qui est du résultat universitaire de l'atelier, la publication d'une sélection parmi les travaux revus de la conférence est prévue.

## 5 Participants

1. Ajala Aderemi, Suleiman      Département d'Archéologie et Anthropologie, Université d'Ibadan (Nigeria)
2. Akuupa, Michael U.      Département d'Anthropologie et Sociologie, Université Western Cape (Afrique du Sud)
3. Becker, Heike      Département d'Anthropologie et Sociologie, Université Western Cape (Afrique du Sud)
4. Brandstetter, Anna-Maria      Département d'Anthropologie et des Études africaines, Université Johannes Gutenberg de Mayence (Allemagne)
5. Cissé, Djibrilla      Ecole Normale Supérieure, Bamako (Mali)
6. de-Graft Aikins, Ama      Institut régional des études de la population, Université de Ghana / London School of Economics Health (Grand Bretagne)
7. Dembele, Baba      Journal *Le Républicain*, Bamako (Mali)
8. Diakité, Modibo      Institut des Sciences Humaines, ISH Bamako (Mali)
9. Diall, Mariam      Opératrice économique, interprète de formation anglais, Bamako (Mal)
10. Elgenius, Gabriella      Nuffield College et Département de Sociologie, Université d'Oxford (Grand Bretagne)
11. Eriksen, Thomas Hylland      Département d'Anthropologie, Université d'Oslo (Norvège)
12. Fofana, Issa      Point Sud, Bamako (Mali)
13. Fricke, Christine      Département d'Anthropologie et des Études africaines, Université Johannes Gutenberg de Mayence (Allemagne)
14. Haberecht, Svenja      Département d'Anthropologie et des Études africaines, Université Johannes Gutenberg de Mayence (Allemagne)
15. Kabwete Mulinda, Charles      Département de Sciences Politiques, Université national de Rwanda, Butare (Rwanda)
16. Kassibo, Brehima      Point Sud, Bamako (Mali)
17. Keïta, Bambo      ESSOR, Bamako (Mali)
18. Keïta, Dioma      Ministère de la Culture (Direction nationale de l'action culturelle), Bamako (Mali)
19. Kornes, Godwin      Département d'Anthropologie et des Études africaines, Université Johannes Gutenberg de Mayence (Allemagne)
20. Lentz, Carola      Département d'Anthropologie et des Études africaines, Université Johannes Gutenberg de Mayence (Allemagne)
21. Mamboundou, Wenceslas      Institut de Recherche en Sciences Humaines, Libreville (Gabon)
22. Marschall, Sabine      Directrice du programme tourisme culturel et d'héritage, Université de Kwa Zulu-Natal (Afrique du Sud)



- |     |                                |   |
|-----|--------------------------------|---|
| 23. | Martineau, Jean-Luc            | Institut national des langues et civilisations orientales, HTSM-SEDET, Paris (France)                                     |
| 24. | N'Guessan,<br>Konstanze        | Département d'Anthropologie et des Études africaines, Université Johannes Gutenberg de Mayence (Allemagne)                |
| 25. | Odile, Goerg                   | Département d'histoire, Université Paris Diderot, Paris 7/ SEDET (France)   |
| 26. | Pype, Katrien                  | Massachusetts Institute of Technology (Etats Unies)   |
| 27. | Rajaonarison,<br>Helihanta     | Département d'Histoire, Université d'Antananarivo (Madagascar)  |
| 28. | Randriamarolaza,<br>Louis Paul | Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Laboratoire d'Anthropologie, Université d'Antananarivo (Madagascar)             |
| 29. | Rassool, Ciraj                 | Département d'Histoire/ Programme africain des études de Musée et d'Héritage, Université de Western Cape (Afrique du Sud) |
| 30. | Samaké, Mamadou                | CNRST, Bamako (Mali)  |
| 31. | Sanoko, Soumaila               | Université des Sciences Sociales et Gestion, Bamako (Mali)  |
| 32. | Schulz, Dorothea               | Département d'Anthropologie, Université de Cologne (Allemagne)  |
| 33. | Späth, Mareike                 | Département d'Anthropologie et des Études africaines, Université Johannes Gutenberg de Mayence (Allemagne)                |
| 34. | Tangara, Drissa                | Point Sud, Bamako (Mali)  |
| 35. | Tchantipo, Sai<br>Sotima       | LASDEL-Bénin / Université de Parakou (Benin)  |
| 36. | Willems, Wendy                 | Département des Études sur les Medias, Université de Witwatersrand, Johannesburg (Afrique du Sud)                         |
| 37. | Williams, Christian            | Centre de la Recherche en Sciences Humaines, Université de Western Cape (Afrique du Sud)                                  |
| 38. | Yenshu Vubo,<br>Emmanuel       | Département de Sociologie et Anthropologie, Université de Buea (Cameroun)   |